

# La résistance est la clé du bonheur

John Jordan et Jennifer Whitney

**Sur sa liste des groupes terroristes les plus recherchés, le FBI vient d'ajouter le « *Carnaval Contre le Capital* ». Tel est le nom de baptême des actions de masse conduites lors des sommets économiques de Londres jusqu'à Québec. Mais le Carnaval contre le Capital n'est pas une organisation. C'est une histoire gaie, une tarte dans la gueule, un travelo, un pas de samba. C'est une tactique, l'incarnation de l'esprit contemporain de résistance au capitalisme mondial. Et si le FBI a envie de noyauter ce mouvement il va falloir qu'il habille ses agents en tutu.**

Mais pourquoi le voudrait-il ? Qu'est-ce qui lui fait si peur dans le carnaval ? Est-ce que les femmes de la Frivolité Tactique, habillées en rose vif, avec des perruques déliantes et des queues en plumes de deux mètres de haut qui avançaient en dansant vers une police tchèque bien embarrassée, pendant les réunions du FMI à Prague, représentaient une menace terroriste ? Est-ce que les nounours en peluche projetés par une gigantesque catapulte médiévale par-dessus la clôture, longue de six kilomètres, qui entourait le Sommet de la Zone des Libres Échanges des Amériques, à Québec, menaçaient l'hégémonie de l'économie de marché ? Est-ce que la troupe de soldats de comédie des « *Tute bianca* » qui s'équipent de paillasons et de cartons d'emballage pour tenter de franchir les cordons de police, protégés de boucliers en chambres à air et armés de pistolets à eau, met le capitalisme à genoux ?

## L'irrésistible

La vraie menace réside peut-être dans le désir irrésistible que suscite le carnaval comme tactique et stratégie de résistance. Sa créativité est contagieuse et totalement imprévisible. Tout peut arriver pendant un carnaval. Les rencontres de l'OMC sont forcées de s'interrompre. Le FBI le sait qui voit le phénomène s'amplifier. Sur toute la planète, un esprit nouveau est en train de réinventer les tactiques de résistance, rejetant l'ennui des défilés obligés d'un point A à un point B, les cortèges verbeux où les fidèles des partis écoutent passivement les interminables discours des "dirigeants".

Comme quelqu'un le disait au Festival de la Résistance contre l'Organisation Mondiale du Commerce à Seattle : « *Même si on nous botte le cul, on se marre plus qu'eux* ».

Car si la résistance et la révolte ne sont pas marrantes, si elles ne sont pas le reflet du monde que nous voulons créer, nous ne faisons que reproduire les luttes qui nous ont précédés et qui repoussaient toujours à plus tard le plaisir, et aussi l'égalité entre les races ou entre les sexes, plus tard, « après la révolution ».

Bien des grands moments de l'histoire révolutionnaire ont été carnavalesques : au XIX<sup>e</sup> siècle les Révoltés de Rebecca faisaient du théâtre de rue devant les barrières d'octroi avant de les détruire, les Luddites s'habillaient en femmes avant de détruire les métiers à tisser, la fête permanente de la Ville libre et autonome s'établit pendant la Commune de Paris en 1871, et à peu près partout dans le monde en 1968.

## Monde à l'envers

Carnaval et Révolution poursuivent

un même but : renverser l'ordre social en un joyeux abandon et fêter notre indestructible désir de vie. Un désir que le capitalisme s'efforce sans cesse de détruire avec son monotone carrousel de travail et de consommation. Il s'agit bien de créer un nouveau monde en renversant l'ancien. Mais comme nous le démontre Eduardo Galeano, nous vivons déjà dans un monde qui marche sur la tête, « *un monde désolé et déshumanisé qui pratique l'adoration superstitieuse des machines et l'idolâtrie des armes, un monde inversé avec sa gauche à sa droite, son nombril dans le dos et sa tête là où devraient se trouver ses pieds. C'est un monde où les enfants travaillent au lieu de jouer, où le "développement" rend les gens plus pauvres, où les voitures sont dans les rues à la place des gens, où une minorité infime consomme la majorité des ressources* ». Et il s'interroge : « *Si le monde est à l'envers tel qu'il est, ne doit-on pas le renverser pour le remettre à l'endroit ?* ».

## Rythmes de la révolte

À Londres, le groupe Reclaim the Street a été une des premières organisations contemporaines à rassembler les composants volatils du carnaval et de la révolution en servant des rythmes et de la musique pour rendre la révolte aussi irrésistiblement attirante que la danse. En juillet 1996, pendant qu'une dizaine de milliers de personnes se mettaient à danser en toute illégalité sur une autoroute londonienne, deux énormes mannequins de carnaval, vêtus de larges jupes à crinolines, la parcouraient de long en large. Cachés sous les jupes et abrités par la musique, des gens creusaient la chaussée au marteau piqueur et plantaient des pousses

d'arbres. Au rythme syncopé de la musique techno, la chaussée fut provisoirement transformée en forêt. Depuis lors, les multiples rythmes de la résistance continuent de battre. Un orchestre de samba, fort d'une centaine de musiciens munis de maracas bricolées, a mis en fête tout un quartier de Prague. La célèbre « *Brigade du Bruit d'Enfer* » a servi de fond sonore à l'insurrection au milieu des gaz asphyxiants et des charges de la police à Seattle et à Prague. Les orchestres provoquent du bonheur tout en mettant les foules en mouvement. Ils apportent leur renfort dans les situations les plus tendues et ravivent le courage de ceux qui sont engagés dans les actions de terrain.

Il n'y a pas de carnaval sans musique. Musique et rythmes ignorent les barrières des nationalités, des idéologies et des classes. À l'instar du carnaval ils favorisent l'autonomie et incitent le peuple, comme le chante Casey Neil, « *à danser sur les ruines des entreprises multinationales* ». Ils ramènent la beauté dans la rue où les gens recommencent à vivre.

### **Démocratie directe**

Au cours des journées précédant un nouveau Carnaval Contre le Capitalisme, on sent l'électricité dans l'air au fur et à mesure que les manifestants arrivent en ville et se préparent à défiler. Du jour au lendemain, les villes se transforment

sous l'effet des tags et des affiches qui mystérieusement viennent bousculer l'affichage publicitaire. Un « *Centre de convergence* » devient le lieu central de tous les rendez-vous. Les activistes des médias y trouvent leur base locale. Un cadre général des actions a été établi à l'avance par les gens du cru avec l'aide de quelques visiteurs. Le schéma abstrait du départ devient vivant, à moins qu'il ne soit rejeté à juste titre et transformé en toute autre chose. Les actions deviennent alors la propriété de tous et leur succès ne dépend que du niveau d'implication de chacun. Le Carnaval est insatiable dans son exigence de participation. Il est cet instant où l'on savoure le bonheur d'un face-à-face direct avec la démocratie, une démocratie qui fait irruption sur la scène d'une vie spontanée et inclassable. Cette scène n'est pas au-dessus du public, mais au niveau du sol. Il n'y a pas de spectateurs, pas de gens sur la touche, seulement l'engagement d'une multitude d'acteurs enchevêtrés qui jouent chacun leur rôle et se sentent faire partie d'une entité plus vaste.

### **Répression impossible**

Alors, quand le FBI assimile le Carnaval contre le Capital à un groupe terroriste, il révèle sa plus grande crainte et peut-être aussi sa plus grande faiblesse. Incapable de penser souplesment, enfermé dans les cloisonnements hiérarchiques, il lui est impossible de comprendre

le dynamisme varié du Carnaval où n'importe qui peut à tout moment prendre la direction, avant de se fondre, l'instant d'après, dans l'océan de la foule.

Et quand les agents du FBI essaient d'isoler, d'influencer ou de noyauter nos groupes pour mieux briser ces mouvements divers et variés, notre spontanéité, imprévisible et irrésistible s'épanouit, disséminant les germes de la création à travers les cultures et les continents.

Nous apprenons à travailler ensemble, nous devenons des êtres humains meilleurs et nous devenons capables de vivre par anticipation dans le plus radical de tous les carnivals, dans un monde qui n'attendra pas le futur, un monde qui intègre les paradoxes, un monde qui contient tous les mondes.

**« Le rôle de tout artiste révolutionnaire est de rendre la révolution irrésistible »**

*Toni Cade Bambara*

*Stuttgart, août 2001*

*Traduction et adaptation*

*Catherine Jele & Jean-Pierre Grunfeld*

*www.nepasplier.fr*